

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 (Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne..... 10.0
 Autres insertions, par ligne, tous les jours..... 6.0
 " " " 3 fois par semaine..... 4.0
 " " " 1 fois par semaine..... 2.0
 " " " 1 fois par jour..... 1.0
 A long terme, conditions spéciales.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Le plus grand remède Américain contre le RHUME, LA TOUX, L'ASTHME, LA BRONCHITE, L'EXTINCTION DE VOIX, L'ENROUEMENT ET LES AFFECTIONS DE LA GORGE.

Préparé avec la meilleure gomme d'épingle rouge (goût délicieux) balsamique, adoucissant expectorant et tonique. Supérieure à n'importe quelle médecine offerte pour la guérison des affections ci-dessus énumérées. Combinaison scientifique de la gomme qui suinte de l'épingle rouge—surement la gomme brute du plus grand prix pour les fins de la médecine.

Tout le monde a entendu parler des effets prodigieux des épinettes et des pins dans les cas de maladies des poumons. En France les médecins envoient régulièrement leurs patients pris de phthisie dans les forêts de pins et leur prescrivent une infusion faite des bourgeons d'épinette.

Dans cette préparation la gomme ne se sépare jamais et ses propriétés anti-spasmodiques, balsamiques, expectorantes et toniques, sont conservées.

Ce sirop, préparé avec soin à une basse température, contient une grande quantité de la meilleure gomme en solution complète.

Son efficacité remarquable dans le soulagement de certaines formes de bronchite, et son effet pour ainsi dire spécifique dans la guérison des rhumes obstinés sont maintenant connus du public en général.

Vendu par tous les pharmaciens respectables. Prix 25 cts. et 50 cts. la bouteille.

Les mots "Sirop de gomme d'épinette rouge de Gray" constituent notre marque enregistrée de commerce, nos enveloppes et étiquettes sont aussi enregistrées.

SIROP DE GOMME D'ÉPINETTE ROUGE DE GRAY.

KERRY WATSON & CO.
 Pharmaciens en gros, Seuls propriétaires et fabricants, Montréal, 6m nov. 1882.

MACHINES A COUDRE

Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des

MEILLEURES FABRIQUES et aux conditions les plus faibles, comprenant (pour usage domestique) Royal, Wilson, Sewing, Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour l'industrie) Singer et P.

Singer de Wilson No. 2.

Machines de Pearson pour coudre avec le fil ciré et avec le brai dur.

Machines de Jones à rapicœur pour fabricants de chaussures.

R. W. MARTIN
 36, Rue Rideau.

10 Sept. 1883

Philbert et Archambault,

PEINTRES, TAPISSIERS

ET DÉCORATEURS,

No. 117, Rue St-André,

OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte: faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti.

Une visite est sollicitée

16 Juin 1883

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.

Solliciteur, Procureur, Notaire, etc

BUREAU:

Coln des Rues RIDEAU ET SUSSEX,

OTTAWA.

Entrée: sur la rue Sussex.

1er Juin 1883.

Poudres de Condition d'Alexandre:

BOULES POUR les ROGNONS

ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON.

Bois des rues Dalhousie et Saint-Patrick

VIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDE.

0 Nov. 1882



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

82—ARRANGEMENTS D'HIVER—83

A partir de LUNDI, le 4 DECEMBRE, les trains voyageront tous les jours (dimanches exceptés) comme suit:

Départ de la Pointe Levis..... 8.10 a. m.
 Arrivée à la Rivière du Loup..... 12.55 p. m.

do Trois Pistoles..... 2.05 p. m.
 do Rimouski..... 3.49 p. m.

do Campbellton..... 8.35 p. m.
 do Dalhousie..... 9.15 p. m.

do Bathurst..... 11.17 p. m.
 do Newcastle..... 1.52 p. m.

do Moncton..... 4.00 a. m.
 do Saint-Jean..... 7.30 a. m.

do Halifax..... 12.45 a. m.

Le train se raccorde à "la Courbe des Chaudières" avec le train du Grand-Tronc quittant Montréal à 10 p. m.

Les trains d'Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Les trains quittant Halifax à 2.45 p. m. Saint-Jean à 7.25 p. m. arrivant à Montréal à 6.05 a. m. en se raccordant à la Courbe des Chaudières avec le Grand Tronc à 9.23 p. m., restent à Campbellton le dimanche.

Le char Pulman qui part de Montréal les lundi, mercredi et vendredi se rend directement à Halifax, et celui qui part le mardi, le jeudi et le samedi se rend à Saint-Jean.

Pour billets et tout arrangement concernant le fret et les passagers, s'adresser à R. C. W. MACCUNAIG, Agent.

D. POTTINGER,

Surintendant général, Ottawa, 19 Dec 1882

Remède Spécifique de l'estomac

Contre: Perte d'appétit, indigestion, vents, nausées, faiblesse, malaise général, etc., etc., etc.

LES AMERS INDIGENES

[Prescription d'un des plus célèbres médecins.]

LES AMERS INDIGENES doivent leur popularité: 1o à leur incontestable efficacité; 2o à l'absence de tout principe dangereux; 3o à la modicité du prix.

LES AMERS INDIGENES—C'est un remède "purement végétal," composé de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs propriétés toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

LES AMERS INDIGENES se vendent dans toutes les pharmacies en paquets de 25 centins contenant ce qu'il faut pour préparer 3 ou 4 grandes bouteilles d'amers comme celles qui se vendent une piastre.

Dépot en gros à Montréal: MM. Lyman, Son et Cie, Karry, Watson et Cie, H. Sargent, Evans

LE MAGASIN PALAIS

DE MEUBLES.

LES PLUS NOUVEAUX MEUBLES DE

Chambre à Coucher

Sont maintenant exhibés dans nos vitrines.

Ces meubles sont fabriqués dans les derniers goûts, en noyer noir et sculptés dans un style des plus relevés et ornementsés en noyer français. Se vendent

\$55 00 SEULEMENT

JACOB ERRATT,

38 RUE RIDEAU.

P.S.—Ne manquez pas d'aller visiter ces meubles avant d'acheter ailleurs.

27 octobre 1883

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES.

CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCANOIRS, CHANDELIERS.

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermeil, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883.

Mde J. B. Bertrand,

A OUVERT

UNE ECOLE PRIVEE,

Dans l'ancien magasin de M. A. D. Richard.

COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND.

Elle enseigne le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et tient aussi une

ECOLE DU SOIR.

Ottawa, 11 Oct 1883.

JOS. SENEAL

Entrepreneur de Pompes Funèbres

265 et 261

RUE DALHOUSIE,

OTTAWA.

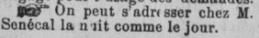
A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tout ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres

Les personnes demandant leur commandes au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandés.

On peut s'adresser chez M. Seneal la nuit comme le jour.



AVIS AUX ENTREPRENEURS

On recevra à ce Bureau, jusqu'à Vendredi, le 3 Août prochain, à midi, des soumissions cachetées, adressées au sousigné, pour l'enlèvement de la neige, etc., aux Edifices Publics, Ottawa; ainsi que pour l'enlèvement de la neige du toit des édifices, des dépendances, promenades, avenues et chemins, etc., à Rideau Hall.

On pourra obtenir à ce bureau des formules de soumission ainsi que le devis, et tous les renseignements nécessaires.

Il faudra une soumission distincte pour chacun de ces deux ouvrages, et mettre la soumission respective "Soumission pour l'enlèvement de la neige, Edifices Publics," "Soumission pour l'enlèvement de la neige, Rideau Hall."

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. H. ENNIS,

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,

Ottawa, 16 Novembre 1883.

—Faites l'essai de la VALE-

RIA. C'est la meilleure pom-

made contre la chute des

cheveux et la Calvitie. En

vente chez C. O. DACIER,

Pharmacien, rue Sussex.

LES DUELS DE JEAN LOUIS

Francisque Sarcey, qui vient de lire un volume tout récemment publié chez l'éditeur Choquet par le célèbre professeur d'escrime Vigeant, sous le titre: *Un maître d'armes sous la Restauration*, en a retenu plusieurs intéressantes histoires de duels qu'il a recueillies dans un article inséré au *XIVe s. écle.*

L'ouvrage de M. Vigeant, est, à proprement parler, l'épopée héroïque de l'invincible Jean Louis, qui fut le plus habile et le plus brave des maîtres d'armes de son temps et peut-être de tous les temps.

Je laisse la parole à Francisque Sarcey.

Jean Louis n'avait que vingt ans, et déjà il était compté parmi les plus célèbres tireurs de son temps. Par deux fois, après deux assauts d'escrime où il avait brillamment fait preuve de son savoir, il avait entendu un de ces bravaches, comme il y en avait tant sous l'empire, se livrer à des réflexions désobligeantes sur les gens qui font merveille l'épée à la main, mais qui ne seraient peut-être pas si fiers sur le terrain.

A la seconde fois que ces méchantes propos lui vinrent aux oreilles, Jean Louis s'élança sur l'impertinent et lui demanda s'il voulait une affaire.

—Enfin! dit insolemment le spadassin.

Vous l'aurez! s'écria Jean Louis et il posa pour condition qu'il se servirait d'un fleuret boutonné, tandis que son adversaire aurait un fleuret démontché en main.

En vain essayait-on de s'opposer à ce duel d'un nouveau genre, qui était contre toutes les règles acceptées en la matière, Jean Louis n'en démordit pas. Et les deux adversaires se rencontrèrent l'un tenant un fleuret et l'autre une épée.

Ici je laisse la parole à M. Vigeant:

"Jean Louis se contenta de parer en rompant, pendant quelques instants, les coups furtifs que l'autre essayait de lui porter: puis tout à coup, saisissant l'occasion d'une parade violente par laquelle il détourna une attaque à fond, il lui flanqua (c'est le mot exact) en guise de riposte, par un coup, un coup de fouet si terrible, que le malheureux tomba renversé à terre, le visage labouré et ecchymosé.

"Il garda longtemps les traces de cette blessure ridicule, et peut croire que, dès ce jour, il ne se rencontra plus sur le chemin de Jean-Louis."

La seconde histoire est plus curieuse encore, parce qu'elle nous révèle tout un côté des mœurs soldatesques du premier empire.

C'était en 1813, en Espagne la fortune de Napoléon touchait à son déclin, et les soldats d'origine étrangère commençaient à montrer moins de respect pour le pouvoir que l'on sentait déjà fortement ébranlé. Un régiment composé d'Italiens se prit, à la suite d'une rixe particulière de querelle avec un régiment où il n'y avait que des Français;

on se battit, le sang coula, et il fallut pour rétablir l'ordre l'intervention de deux compagnies, qui arrivèrent au pas de course, la baïonnette au bout du fusil.

La discipline militaire avait été gravement compromise. Il fallait un exemple. En cas pareil, la loi voulait que l'on décimat les deux régiments. Le général commandant la division de qui relevaient ces deux régiments préféra une salutation qui est moins atroce sans doute, mais qui laisse pas de nous étonner encore par sa férocité.

Il décide que les maîtres et prévôts d'armes des régiments compromis assumeront sur eux la responsabilité de la querelle et se battront en duel pour la vider honorablement, jusqu'à impossibilité reconnue de continuer le combat.

De part et d'autre, quinze tireurs sont désignés.

Jean-Louis était le premier maître du régiment français. Il devait donc, pour début à ce nouveau combat des Trente, se mesurer avec le premier maître du régiment italien, nommé Giacomo Ferrari, le maître du 32e contre le maître du 1er.

M. Vigeant nous décrit cette lutte dans un style animé et pittoresque. L'armée toute entière rangée en hémicycle dans une de ces plaines qui avoisinent Madrid; de l'autre côté, toute la population madrilène accourue à ce spectacle, qui a pour elle la sanglante saveur d'une course de taureaux.

Au milieu, sur un plateau qui domine le reste du terrain les trente combattants, le buste nu, attendant le roulement de tambour qui devait être le signal du combat.

"—En garde! cria la voix du chef.

"Les deux maîtres croisent le fer. Dès le premier moment, Giacomo Ferreri essaie de fondre sur Jean-Louis, mais en vain: à toutes ses attaques il rencontre la lame de son adversaire. Il rompt et se résout à la patience. Il caresse, il taquine l'épée. Jean-Louis, calme et attentif, se prête à ses fioritures. Tout à coup, l'Italien pousse un de ces rugissements familiers aux tireurs de sa race, et fait un petit saut de côté, suivi d'une attaque basse foudroyante. C'est une ruse florentine qui lui a souvent réussi. Mais au même instant un cri de colère, plus encore que de douleur, jaillit de la bouche de Giacomo Ferreri: avec une prestesse inouïe, Jean-Louis a paré, et son épée marquant un temps d'arrêt sur la parade pour empêcher la remise, développe sur le maître italien, qui se relève en se rasant, une riposte rapide qui a pénétré dans l'épaule.

"—Ce n'est rien! crie Giacomo.

"Ils reprennent, et, presque aussitôt, il se sent frappé au-dessus du sein. Cette fois, l'épée de Jean Louis, qui attaque à son tour, est entrée profondément. Une pâleur livide se répand sur le visage de Giacomo; son épée lui échappe, et il tombe lourdement sur le sol.

(A suivre.)